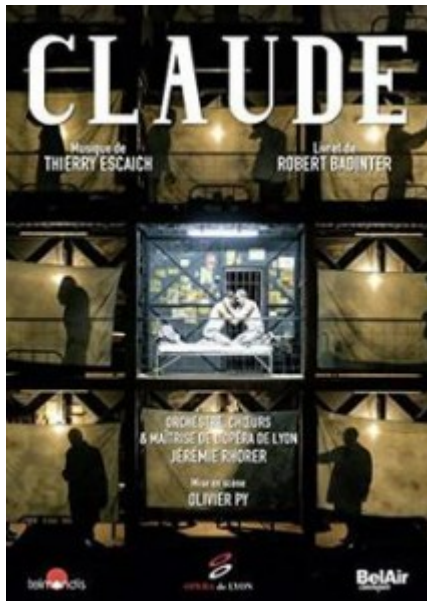


DVD, compte rendu critique. Thierry Escaich : Claude. Bou, Rhorer (1 dvd BelAir classiques)



DVD, compte rendu critique. Thierry Escaich : Claude. Bou, Rhorer (1 dvd BelAir classiques). Commande de l'opéra de Lyon à Thierry Escaich et crée in loco en mars 2013, l'opéra Claude est le fruit d'un texte engagé contre la peine de mort rédigé par Robert Badinter que la question passionne depuis toujours et pour laquelle il s'est battu sans fléchir obtenant l'abolition pure simple, fait marquant du quinquennat Mitterrand 1 (le 18 septembre 1981). Sur la violence et la

barbarie, la vision engage un débat ouvert et ici non résolu sur la responsabilité qui incombe à celui qui impose la haine jusqu'au meurtre. Si l'on prend partie d'un côté comme de l'autre – victimes ou bourreaux, le vrai sujet reste en profondeur : comment expliquer les origines du mal ? Y a t il toujours corrélation entre misère et criminalité? En d'autres termes y a t-il fatalité si l'on est né misérable? Mais l'opéra ajoute aussi une autre thématique tout aussi cruellement moderne : l'enfer et l'enjeu de la prison. Les conditions de détention -inhumaines et de façon criante sont aussi dénoncées dans une mise en scène qui pourrait concentrer tout ce que l'univers carcéral aujourd'hui présente en dysfonctionnement insupportable, nos sociétés modernes cumulant les échecs quant à la question des prisonniers qui dans la majorité des cas, appelés à sortir, doivent être accompagnés et rééduquer pour réussir leur réinsertion. .. On

voit bien que l'opéra créé à Lyon suscite bien des interrogations et relance le débat sur un scandale sociétal sans fin.

Hugo aseptisé

Inspiré de Claude Gueux de Victor Hugo, le livret évoque avec économie et force la violence banale qui ronge et détruit les liens humains dans la prison de Claude après sa condamnation à mort : haine entre les geôliers et les détenus, haine entre les prisonniers eux-mêmes car la prison devient le miroir réaliste et fidèle d'une société en échec, comme mise en cage, face au meurtre et à la violence humaine.

Pas facile de rendre compte d'un opéra où la tension était surtout palpable dans le regard global moins dans le détail. Pourtant après la création lyonnaise, le témoignage vidéo souligne (surtout) la force dramatique du baryton français Jean-Sébastien Bou dans le rôle titre (de surcroît parfaitement intelligible, apport capital pour sa prise de rôle), le baryton compose d'abord un personnage dont la photogénie ardente embrase l'image. A contrario, on regrette la faiblesse du personnage tenu par le contre ténor Rodrigo Ferreira (dans le rôle de son compagnon de cellule Albin). Si la direction d'acteurs est convaincante, la mise en scène efficace, c'est à dire ici centrée sur la barbarie sous toutes ses formes, y compris le directeur de la prison : Jean-Philippe Lafont, droit dans ses bottes, inflexible... totalement inhumain comme le reste des protagonistes, on reste nettement moins convaincus par la musique, finalement linéaire et « grise », continûment tendue sans aucune envolée lyrique à minima humaine voire humaniste de Thierry Escaich : manque de temps, manque d'inspiration ou questions et sujets trop impressionnants ? La réalité est là : la partition nous déçoit par sa rudesse et sa monotonie âpre et sourde... fallait il uniquement privilégier l'étouffement et la saturation qui noient le chant des solistes comme l'arabesque parfois prenante des chœurs ? Difficile question d'esthétique. ..

pour nous la musique de Claude manque de trouble, de souffle, de vertiges et aussi d'hédonisme. Hugo méritait mieux, c'est évident. Pourtant Thierry Escaich ne manque pas de talent. [Parmi les disques récents, « Nuits Hallucinées » \(2011\) en témoignait \(surtout Barque solaire créé en 2008\) : d'une richesse de texture souvent foisonnante.](#) ... la source s'est tarie dans le portrait de Claude emprisonné. Dommage .

Claude de Thierry Escaich (mars, 2013)

Opéra en un prologue, seize scènes, deux interscènes et un épilogue

Livret de Robert Badinter d'après Claude Gueux de Victor Hugo

Création mondiale – Commande de l'Opéra de Lyon – Créée le 27 mars 2013 à l'Opéra de Lyon.

Mise en scène : Olivier Py

Décors et costumes : Pierre-André Weitz

Claude: Jean-Sébastien Bou

Le Directeur : Jean-Philippe Lafont

Albin : Rodrigo Ferreira

L'Entrepreneur/Le Surveillant Général : Laurent Alvaro

Premier personnage/Premier Surveillant : Rémy Mathieu

Deuxième personnage/Deuxième Surveillant : Philip Sheffield

La Petite fille : Loleh Pottier

La Voix en écho : Anaël Chevallier

Premier détenu : Yannick Berne

Deuxième détenu : Paolo Stupenengo

Troisième détenu : Jean Vendassi

L'avocat : David Sanchez Serra

L'avocat général : Didier Roussel

Le Président : Brian Bruce

Orchestre, chœurs et Maîtrise de l'Opéra de Lyon

Direction musicale : Jérémie Rohrer

DVD, compte rendu critique. Escaich / Badinter : Claude, 2013.

Jean-Sébastien Bou, Claude. Rodrigo Ferreira (Albin), Jean-Philippe Lafont (le directeur de la prison)... Orchestre, chœur

de l'Opéra de Lyon. Jérémie Rhorer, direction. 1 dvd Bel Air classiques BAC 118 . Livret / notice de 20 pages (français / anglais). Bonus entretien avec Thierry Escaich et Robert Badinter par Anne Sinclair. Enregistrement à l'Opéra national de Lyon le 4 mars 2013. 1 DVD, durée 1h37 minutes (opéra) + 26 minutes (bonus), sous-titres en français et en anglais

Claude, l'opéra de Thierry Escaich et Robert Badinter sur Arte

Télé. Arte, dimanche 11 Mai, 00h15. Escaich, Badinter: Claude (2013). Opéra de Lyon, avril 2013. Pour l'Opéra de Lyon, **Robert Badinter**, ancien garde des Sceaux et le compositeur **Thierry Escaich** relisent *Claude Gueux* de Victor Hugo : il en découle un nouvel opéra sur l'univers concentrationnaire où les



personnages sont en quête d'humanité. Comme tous les ouvrages de Hugo, Claude offre un portrait mordant et sans illusion d'une société gangrénée par ses propres errements : un monde écarté de toute lumière, celle du pardon, de l'égalité des chances, du droit au dépassement de ses fautes antérieures. Ici les tenants de l'autorité et de l'ordre moral sont les pires bouchers tortionnaires, et les condamnés, les victimes d'un ordre arbitraire totalement injuste.

Olivier Py dessine un climat oppressant dévoilant en multiples scènes simultanées le destin maudit, oublié des prisonniers de longues peines. Au cœur de cette parodie satire de la société, la barbarie d'un monde sans culture et sans éducation

qui se révèle évidemment plus ignoble et terrifiant que l'animal: l'homme est bien ce diable qui invente contre ses semblables, le pire des cauchemars collectifs (esclavage, torture... de ce point de vue rien n'est épargné aux spectateurs dans la première partie) : l'opéra prison, dans son écrin gestapiste, est rempli de cette terreur inhumaine qu'incarne magnifiquement le chant rien que bestial et inhumain du directeur de la prison, **Jean-Philippe Lafont**. Face à lui, l'affamé, victime du monde industriel qui prend le travail aux honnêtes gens comme lui, le canut **Jean-Sébastien Bou** (ouvrier de la filière tissus), l'honnête homme, conduit malgré lui à la duplicité... puis au crime par nécessité et sentiment d'injustice.

Claude, Albin: l'amour contre la prison

Humanité avilie, humiliée, soumise à l'autorité de gardiens exténués, la prison de Clairvaux (acutellement lieu d'un festival de musique chaque mois d'octobre) a des allures d'asile psychiatrique pour cafards sans



espérance. Ces hommes détruits symbolisent l'avenir de toute l'humanité. Alors quelle issue dans ce trou des condamnés d'où l'espoir hugolien aime faire jaillir une flamme de bonté ? L'élan irrésistible d'un désir de fusion et d'amour entre les deux hommes incarcérés : Claude et Albin (le haute contre **Rodrigo Ferreira**), codétenu de son mitard de Clairvaux. Comme dans un opéra classique, la passion submerge les cœurs jusqu'au delà du raisonnable et parce qu'il a séparé les amants apaisés, le directeur de la geôle est assassiné par Claude. Ce dernier est guillautiné.



Efficace, suractive, la musique de Thierry Escaich (qui signe son premier opéra), paraît plus narrative et strictement illustrative que vraiment inspirée. Souvent bavarde à force d'effets académiques, sans suspensions, sans transe, sans fièvre comme l'aurait mérité le livret, lui très dense et cohérent, voire passionnant par les thèmes philosophiques qu'il soulève autour du salut des condamnés. « Justice injuste », tel était le thème retenu pour un cycle vaste et attendu par l'Opéra de Lyon. La réalisation visuelle et scénographie est à la hauteur de la portée du livret : **Jean-Sébastien Bou** s'y montre bouleversant entre félinité écœurée et aspiration irrépressible à un monde meilleur : en lui souffle la flamme ardente des héros révolutionnaires, des visionnaires tragiques. Domage que la musique soit aussi extérieure au sujet et finalement artificielle. Pourtant la dernière image convoquant au moment du supplice, une figure de danseuse exprime astucieusement l'idée de la justice qui doit faire son œuvre et dont on attend toujours dans bien des cas, l'activité libératrice...

Télé. Arte, dimanche 11 Mai, 00h15. Escaich, Badinter: Claude (2013).